Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 27

Artikel: Lausanne, 2 juillet 1870
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180878

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Huitième année. N° 27. Samedi 2 Juillet 1870.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 2 Juillet 1870.

Nous venons de parcourir avec le plus grand plaisir un charmant petit volume qui sort de presse, le *Guide des rives du Léman*. A l'exception d'un guide excellent, dû à la plume de M. L. Vulliemin, et édité il y a déjà plusieurs années par le Bazar vaudois, tant d'autres guides trop incomplets et mal conçus ont échoué, que le meilleur accueil nous semble être assuré à celui qui vient de paraître. Les éditeurs, MM. Blanc, Imer et Lebet, ont eu l'heureuse idée d'en confier la rédaction à un homme des mieux qualifiés pour cela, à un homme très populaire chez nous par ses travaux littéraires dont toutes les pages reflètent l'amour le plus ardent de la patrie vaudoise, de cette patrie dont il fut absent pendant de longues années et qu'il retrouva avec tant de bonheur. Nous avons déjà nommé notre cher poète, M. Oyex-Delafontaine, l'auteur des *Scènes des Alpes*, des *Aubépines*, des *Petites fleurs des bois* et de nombreuses poésies publiées dans nos divers journaux, notamment dans la *Gazette de Lausanne*, à la rédaction de laquelle il fut appelé l'année dernière. Cette nouvelle vocation, qui dura ce que durent les roses, — à la rue du Pré — et dans laquelle il eut peut-être le tort de manifester des idées un peu larges, paraît avoir laissé à cet homme de cœur des souvenirs peu agréables.

Les nombreux amis de M. Oyex, qu'en cette circonstance ses déceptions n'étonnèrent point, l'entourèrent de sympathies et le virent avec plaisir reprendre la carrière de l'enseignement où il est chéri de ses élèves et jouit de l'estime de tous ses collègues.

Ce fut après son passage à la rue du Pré que les éditeurs du Guide lui en proposèrent la rédaction. Cette offre fut accueillie avec un vif empressement par notre poète national ; quel bonheur pour lui de décrire et de réunir dans ce petit ouvrage tout ce qui peut faire aimer ces rives qui furent son berceau, ces rives qu'il chanta avec tant d'enthousiasme dans ses premiers vers, et qu'il entrevoyait comme un rêve enchanteur durant sa longue absence du pays ! Aussi s'est-il acquitté de sa tâche de la manière la plus consciencieuse ; son guide, rempli de descriptions pittoresques et variées, riche de renseignements de toutes espèces, est certainement le plus complet qui ait été publié chez nous. Des vers charmants alternent avec de riants tableaux de la nature et égaient toujours à propos l'itinéraire des nombreuses et attrayantes promenades, des courses alpestres sur lesquelles le guide renseigne ses lecteurs.

Si nous en croyons la chronique, la rédaction du *Guide des rives du Léman* aurait failli passer à une autre plume, nous ne savons trop laquelle ; heureusement qu'il n'en a rien été, car le choix était difficile et aurait pu très mal réussir. — Pour décrire dignement notre belle contrée, il faut savoir l'apprécier, il faut y être né, y avoir vécu. Il ne suffirait point, par exemple, d'y jeter un coup d'œil à travers le lorgnon d'un dandy et d'en vouloir ébaucher le tableau dans la littérature énervante et creuse de quelques feuilles parisiennes ; il ne suffirait point qu'un frelon littéraire, un faiseur de nouvelles à la main, jetât sur le papier ses phrases empruntées, véritable chapelet d'écrivassiers, avec le clinquant duquel certains personnages croient faire sensation au milieu de nos bons Vaudois. Non, ce n'est pas à ces plumes-là de décrire ces bords que nous chérissons et que Voltaire a chantés.

Dans un article bibliographique, dont l'auteur s'est voilé du *feuillage* touffu de l'anonyme, la *Gazette* disait :

> Remercions MM. Blanc, Imer et Lebet, qui ont eu l'heureuse idée de faire ce petit guide et qui, tout en en soignant la rédaction, se sont trop modestement retranchés derrière un nom qui rappelle le geai de la fable.

Voilà comment se terminait ce compte-rendu, où ne figure pas même le nom de M. Oyez, et d'après lequel celui-ci, jouant le rôle du geai de la fable, ne serait point l'auteur du livre. Le rôle que la *Gazette* fait jouer aux éditeurs, « retranchés derrière le nom de M. Oyez, » ne nous paraît guère plus intéressant.

Certes, une telle appréciation de l'ouvrage d'un de nos concitoyens ne peut émaner d'une plume vaudoise ; c'est là un procédé littéraire que nous désirons voir vigoureusement fouetté par tous les journaux qui rendront compte du *Guide des rives du Léman*.

A la lecture de ce persiflage de mauvais goût, de nombreux lecteurs de la *Gazette* se sont demandés s'il avait été écrit avec l'assentiment des directeurs de ce journal, qui s'est toujours montré bienveillant pour toutes les productions de notre littérature nationale. Quant à nous, nous ne le croyons pas ; car nous savons qu'autour de la rédaction principale des grands journaux circulent toujours des écrivains au petit pied, qui, incapables d'articles sérieux, se ra-

battent sur l'entre-filet ou les remplissages qui échappent facilement à l'œil du maître. Il ne faut donc pas donner à ces élucubrations plus d'importance qu'elles n'en méritent; tout lecteur intelligent sait en faire bonne justice.

Le 22 juin à Morat.

Morat et ses environs sont une contrée charmante, où les attraits d'une nature riante s'unissent au charme des vieux souvenirs. Le voyageur s'arrête volontiers au bord de ce lac paisible, lorsque, aux rayons du soleil couchant, l'onde unie se colore de mille teintes variées, tandis que sur l'autre rive, le Vully étale ses riches côteaux et dessine sa silhouette gracieusesur le flanc vaporeux et lointain du Jura. Mais une impression plus profonde le saisit sur cette terre héroïque, qui fut témoin d'une des plus grandes manifestations de ce vieil esprit suisse qui a fondé l'édifice à l'abri duquel nous nous reposons.

Une fête modeste consacre chaque année la mémoire de ce glorieux événement. Elle est célébrée par la jeunesse des écoles : une inspiration heureuse a voulu ainsi associer le culte du passé à l'éducation de la génération nouvelle.

Dès le lever de l'aurore, tandis que la cité semble encore endormie dans les vapeurs du matin, le canon fait entendre sa voix solennelle. Presque aussitôt un long cortége sort de la ville et se déroule entre les grands arbres qui bordent la route d'Avenches. C'est la jeunesse qui fait un pélerinage matinal au monument commémoratif de la bataille. Les jeunes garçons portent leur uniforme de cadet, les jeunes filles sont vêtues de blanc; en tête marche le corps des autorités en habit de grande cérémonie.

La troupe entoure la colonne, et les voix enfantines chantent des hymnes patriotiques en l'honneur des vieux héros; puis l'un des magistrats retrace les principaux épisodes de la bataille et termine en proposant à cette jeunesse l'exemple du courage et des vertus de ses ancêtres.

Plus tard, dans la matinée, on se réunit de nouveau sur la place du collége. Le corps des cadets y reçoit le drapeau des mains du président de la ville, et le cortége se rend au temple, où l'attendent une foule de parents et de curieux venus du dehors.

Là, nouveaux chœurs, nouvelles allusions à l'événement dont on célèbre l'anniversaire, puis distribution des prix aux élèves des écoles. Enfin, les diverses sociétés de chant avec l'orchestre de la ville exécutent une œuvre de grand maître, car Morat, en ville allemande, possède à un haut degré la culture musicale.

L'après-midi, tout Morat est au *Champ-Olivier*, lieu de plaisance situé au-dessus de la ville et d'où l'on domine toute la contrée.

C'est l'heure des jeux et du plaisir.

Mille groupes variés se répandent sur la vaste prairie; des exercices difficiles excitent l'émulation des participants et l'on reconnaît bientôt à leur agilité et à leur adresse qu'une éducation intelligente a veillé à leur développement physique.

Un ordre remarquable préside jusqu'au soir aux épanchements de la gaîté. Quand le soleil a salué de ses derniers rayons cette scène de bonheur, la troupe rentre dans ses foyers, et le vieillard ému quitte ces lieux en rêvant aux héros du passé et en espérant à la jeunesse de l'avenir. E. D.

Le trente et quarante.

« Un joueur intelligent,
» Au jeu du trente et quarante,
» Se fait une grosse rente
» Avec un petit argent;
» Il ne faut qu'avec adresse,
» Dans sa quinteuse vitesse,
» Savoir suivre la déesse
» Au front d'un bandeau couvert,
» Qui, selon qu'elle varie,
» Fait que le banquier s'écrie :
» *Rouge* gagne ou *Rouge* perd!...
» Béni soit le tapis vert! »

J'entendais parler ainsi
Quelqu'un de ma connaissance,
Et d'augmenter ma finance
Je veux essayer aussi.
Bien que nullement malade
Aussitôt je cours pour Bade,
Là, sur une promenade,
J'aperçois un temple ouvert . . .
Fortune! j'ai vu ta face!
J'entends : vingt, noir, pair et passe,
Rouge gagne, *Noire* perd . . .
Béni soit le tapis vert!

J'avise un premier tapis
Qui me semble indéchiffrable :
La Roulette! de sa table
Bien vite je déguerpis.
Mais j'en vois une seconde
Où se presse plus de monde,
Et sur elle l'or abonde,
D'où pour moi ce point appert :
Que c'est là mon vrai Potose,
Et sur la *Rouge* je pose . . . .
Rouge gagne, *Noire* perd!
Béni soit le tapis vert!

Mais plus haut je dois viser,
Ma dépense sera grande;
Combien faut-il que me rende
La mine où je viens puiser?
Voyons : d'abord que j'acquière
Une riche tabatière,
Trop modeste est ma dernière,
Qui depuis un an me sert;
Mon nez aura cette gloire!
Pour lui mettons sur la *Noire* . . .
Noire gagne, *Rouge* perd!
Béni soit le tapis vert!

Je ferai fort bien encor
De me donner cette joie
Qu'enfin dans ma main je voie